

Prendre le temps Garder la confiance

Claudine Braun

Il y a de ces enfants qui marquent indéniablement la carrière d'un enseignant !

Je ne suis pas encore en train d'écrire mes mémoires mais la question du temps, du non-redoublement, du « toujours plus vite » qui font débat à l'école m'incitent à raconter le parcours atypique de Mélanie (ce n'est pas le vrai prénom), que j'ai eue comme élève durant deux ans, que mon équipe a accompagnée durant cinq ans et que je n'ai pas perdue de vue depuis.

Mélanie grandit dans une famille monoparentale, avec sa maman et sa sœur jumelle. Je l'ai très peu connue avant qu'elle ne vienne au CP. Je sais simplement que ses premières années en maternelle ont été difficiles. Elle était en partie à l'hôpital de jour et elle a changé d'école maternelle pour trouver une meilleure prise en charge de sa différence. Elle a été maintenue une année supplémentaire en grande section.

Elle arrive donc à l'école élémentaire et semble très loin d'entrer dans les apprentissages du CP. Néanmoins, elle profite de cette première année pour acquérir des attitudes d'écolière. Petit à petit, elle sait rester assise à sa table, ses gestes deviennent plus précis, elle écoute et s'intéresse à la vie de la classe, elle entre en contact avec ses camarades, elle commence à écrire, à copier, à dessiner aussi. Elle aime les histoires, les mémorise et feuillette les livres. Mais pas d'entrée dans la lecture, ni dans la connaissance du nombre !

Avec un an de « retard » déjà, nous nous sentons obligés de la signaler pour une orientation en CLIS. La maman refuse. Sa fille se sent bien à l'école, elle progresse à son rythme, elle n'habite pas loin de l'école. Elle va à l'école avec sa sœur. Il n'est pas question de l'arracher à cet environnement, lui faire prendre le bus des collégiens pour aller en CLIS dans la ville voisine. Une notification nous arrive donc « reste en cycle ordinaire ! ». En lien avec la maman et la fillette nous décidons qu'elle retourne au CP.

La deuxième année de CP se passe « bien ». Mélanie progresse dans la connaissance des nombres, elle écrit et dessine de mieux en mieux, elle mémorise des connaissances scientifiques et s'intéresse beaucoup aux petites bêtes. Elle coordonne toujours mieux ses mouvements. Tous ces progrès sont valorisés. Elle est heureuse de venir

à l'école et trouve sa place. Mais toujours aucune entrée autonome dans la lecture !

Deux ans de « retard », même scénario, que faire d'autre sinon le signalement ? Même refus de la maman qui est sûre que « ça viendra ».

Elle arrive donc chez moi au CE1. Nous trouvons une organisation pour qu'elle bénéficie tous les jours de moments de travail systématique de reconnaissance des lettres, de phonologie, de travail avec les syllabes... et à côté de cela, elle travaille avec le CE1, à l'oral sans souci, et à l'écrit avec des aménagements et des aides.

Elle écrit aussi régulièrement des petits textes, en dictée à l'adulte. Elle les connaît tous par cœur et sait retrouver les mots de ses textes. Elle progresse dans un certain nombre de disciplines mais le blocage en lecture subsiste sans que nous puissions trouver d'explication.

Même scénario pour la troisième fois. Mais Mélanie veut rester à l'école et sa maman la soutient. Je vois les progrès dans tous les domaines (sauf en lecture). Je vois son bonheur et son implication dans la classe. Elle fréquente très régulièrement la bibliothèque municipale et connaît une grande partie des livres qui s'y trouvent. Je me dis aussi qu'elle ne peut pas « ne pas finir par savoir lire ! »

Elle bénéficie d'un suivi au CMPP mais personne ne peut dire pourquoi elle ne lit pas !

La même notification arrive de l'inspection: « reste en cycle ordinaire ». Que faire ? La mettre en CE2 alors qu'elle ne lit pas ? Est-ce lui donner une chance ?

Après avoir longuement pesé les arguments avec les collègues, la maman et la fillette, nous décidons d'un deuxième CE1 (donc une 6^e année en cycle2 !)

Mélanie reste une petite fille, elle semble peu mature et elle est contente de retrouver le CE1. Elle se sent bien dans la classe. Elle prend des responsabilités. Elle anime souvent le « Quoi de neuf ? » et elle y apporte des choses qui intéressent le groupe. Elle s'engage bien dans les notions grammaticales et repère oralement le verbe, les temps des verbes, la nature des mots...

Elle a confiance dans les adultes qui l'entourent. Elle sait où elle en est. Je lui explique quotidien-

nement là où elle progresse et ce qui ne va pas encore. Elle bénéficie de l'aide et de l'encouragement de ses camarades. Elle fait de « l'aide personnalisée » avant l'heure, pendant les heures de religion et parfois à la bibliothèque municipale lorsque je suis de permanence.

Vers Noël, je commence un peu à désespérer, je l'avoue, mais... surprise, au mois de janvier, tout se débloque. Elle commence à lire de manière autonome ! Pourquoi ? Comment ? En un mois environ, elle a rattrapé les camarades de sa classe.

C'est vraiment un moment de grand bonheur pour tous ! Elle apporte un livre que sa maman lui a offert pour fêter l'événement et j'y lis : « **Je le savais, j'avais confiance !** »

Elle termine donc son CE1 avec beaucoup d'enthousiasme et fait son année de CE2 dans le même état d'esprit.

Mais là, hélas, elle a 12 ans et elle doit quitter l'école élémentaire. Après, encore, moult consultations, et parce que sa sœur part en 6°, la maman accepte « à reculons » que Mélanie intègre la 6° en SEGPA.

Elle fait une année de 6° très valorisante parce son énergie et son envie de réussir sont restés intactes et les résultats sont excellents. Elle vient avec plaisir me montrer ses travaux et ses notes. En 5°, la situation change. Elle se trouve dans une classe très difficile. De gros problèmes de comportement de la part de certains élèves empêchent la classe de fonctionner. Mélanie est très malheureuse. Elle voit qu'elle n'apprend plus rien. Elle s'en plaint à sa maman et nous discutons souvent et longuement de ce qu'il y a lieu de faire.

Finalement, en milieu d'année, Mélanie et sa maman décident de la sortir de SEGPA pour la scolariser en 6° ordinaire. Le collège, malgré sa réticence, ne peut pas refuser.

Contre toute attente des professeurs, Mélanie s'adapte très bien en 6° et termine l'année très honorablement. Elle poursuit donc sa scolarité ordinaire au collège, avec certes quelques soucis dans certaines matières, mais globalement très positivement.

Aujourd'hui elle est en 3°. Sa moyenne est de 14,5 et elle s'oriente vers la seconde générale.

J'ai retrouvé la petite famille dernièrement et nous avons repris les points forts de ce parcours :

- Une maman, seule, qui se bat pour sa fille, qui l'écoute, qui l'encourage, **qui fait confiance**.
- Une fillette qui, malgré ses difficultés et sa différence, **trouve une place dans la classe et du plaisir au travail**, grâce au " Quoi de neuf ? ", à la réunion de classe et aux responsabilités, aux textes libres, aux moments de travail personnel où elle peut choisir un travail très adapté à ce qui peut la faire progresser, à Jmagazine qui permet aussi la lecture d'images...
- Des camarades, qui ont bien intégré la règle de la **non-moquerie** et qui pratiquent la **coopération**.
- **Toute l'équipe de l'école qui l'a reconnue et encouragée** tout au long de ces cinq années.
- Ma décision sans doute aussi, en tant qu'enseignante mais surtout directrice, **de lui avoir laissé ce choix de rester au cycle 2 jusqu'à ce qu'elle ait surmonté le blocage de la lecture**, tout en avançant dans d'autres domaines. (même si ma patience et mes certitudes ont parfois été mises à rude épreuve !)
- Des années de « redoublement » qui n'étaient **pas des répétitions**, mais qui lui ont permis de progresser avec un accompagnement adapté.

Il y a aussi tout ce qui nous échappe, que nous ne pouvons pas dominer, parce que l'être humain est unique, que tous les enfants n'entrent pas dans le même moule, qu'il faut savoir accompagner, en observant, en discutant, en essayant, en laissant le temps.

Un classique à mettre dans toutes les mains :

Léo

Auteur : Robert Kraus
Ecole des loisirs (2001)
(il est toujours en vente)

Léo est un petit tigre qui préoccupe beaucoup son papa : il ne sait pas lire, pas écrire, ni manger proprement. Il ne sait même pas parler. Heureusement, la maman de Léo a confiance : elle dit que Léo finira bien par savoir faire tout cela, qu'il faut lui laisser du temps. Et le temps, justement, finira par lui donner raison. Léo est un livre drôle et poétique, qui rassure les enfants. Ils ne savent pas tout faire comme les grands, mais le jour viendra où, comme Léo, leur phrase préférée deviendra : "moi aussi, je sais le faire"...

*Lorsque j'avais la classe de CP, je le prêtai régulièrement à des familles.
Mélanie l'a emprunté plus d'une fois !*